

PICTO BENELUX

Anciennes Techniques, Art d'Aujourd'hui



EXPOSITION À L'OCCASION DU FESTIVAL KULTURA NOVA
27 AOÛT - 4 SEPTEMBRE 2022
LIBRAIRIE VAN DER VELDEN - VAN DAM, HEERLEN

PICTO BENELUX

ANCIENNES TECHNIQUES, ART D'AUJOURD'HUI

27 AOÛT - 4 SEPTEMBRE 2022

ARMAND BENEDIC, CEDRIC MUSCAT, DANIEL BASTIN,
DIRK DE LA MARCHE, HENK VAN DEN BIGGELAAR,
HILDE BRAET, HUBERT DESGAIN, JAN STRIJBOS,
JOZEF VAN LYSEBETH, PAUL FUMIÈRE, RENÉ METS,
ROBERTO TRIOSCHI, ROSEMARY LANEAU, RUDY BOON,
VÉRONIQUE EVRARD



INFORMATIONS TECHNIQUES



LES DÉBUTS...

Le mot "photographie", dérivé des mots grecs "φωτός" (lumière) et "γραφή" (écriture), a été utilisé pour la première fois par un astronome allemand, Johann von Maedler. Mais c'est Sir John Herschel, avec sa renommée et sa position, qui l'a fait connaître au monde le 14 mars 1839.

Le processus optique à la base de la photographie a déjà été décrit au 5e siècle avant J.-C. par le philosophe chinois Mo Ti. La première description précise d'une "camera obscura" a été donnée par Léonard de Vinci (Codex, 1502).

Il a fallu beaucoup plus de temps pour trouver des solutions chimiques permettant de capturer une image sur un support et de la préserver de manière permanente. La première photographie réussie "Point de vue de la fenêtre" a été prise par Niépce en juin/juillet 1827 sur une plaque d'étain recouverte d'asphalte syrien. Des études ont montré qu'elle a nécessité un temps d'exposition de plusieurs jours.

En 1829, Niépce s'associe à Louis Daguerre. Après sa mort, quatre ans plus tard, Daguerre poursuit ses expériences. Son Daguerréotype a réduit le temps d'exposition à environ une demi-heure. Les détails du processus ont été annoncés le 19 août 1839. Le procédé, bien que bon, était coûteux, et chaque photographie était unique.

À peu près à la même époque (en fait un peu plus tôt), William Henry Fox Talbot invente le calotype. Il a été présenté à la Royal Society de Londres le 31 janvier 1839. La qualité des premiers calotypes sur papier était quelque peu inférieure, mais leur grand avantage, outre leur coût, était qu'un nombre illimité de tirages positifs pouvait être réalisé à partir du négatif original.

En 1851, Frederick Scott Archer a introduit le procédé au collodion. Cela a permis de réduire le temps d'exposition à quelques secondes. L'enduction, l'exposition et le développement de la plaque devaient se faire alors qu'elle était encore humide, ce qui nécessitait la disponibilité d'un équipement important sur place.

En 1871, le Dr Richard Maddox a découvert un moyen d'utiliser la gélatine pour fabriquer des plaques photographiques. Cela a conduit au développement du procédé de la plaque sèche. Il n'était plus nécessaire de manipuler des plaques humides encombrantes, et aucune chambre noire mobile n'était requise.

Au début des années 1860, le celluloïd a été inventé. C'est principalement George Eastman qui est devenu célèbre pour l'introduction du film souple en 1884. Quatre ans plus tard, il a introduit l'appareil photo à boîtier, ce qui a marqué le véritable début de la photographie amateur.

PRINCIPALES TECHNIQUES, PRÉSENTES DANS L'EXPOSITION

Oléobromie - Bromoil (1907) :

Les bases en ont été publiées par G.E.H Rawlins en 1904, mais c'est C. Welborne Piper qui les a mises en pratique en 1907. Une image argentique formée par l'exposition d'un papier photographique normal – sous un agrandisseur ou dans un cadre de tirage par contact – est blanchie, la gélatine étant en même temps plus ou moins tannée en proportion de la quantité d'argent exposé qu'elle contenait. L'image est ensuite fixée, lavée et séchée. Avant l'encrage proprement dit, cette matrice est immergée dans un bain d'eau. Au fur et à mesure que la gélatine absorbe l'eau, elle gonfle inversement à son tannage, ce qui entraîne un léger relief. La matrice est ensuite époncée. En aucun cas, des gouttes ne doivent rester sur sa surface. L'encrage utilise le principe connu en lithographie selon lequel la graisse est repoussée par l'eau.

Procédé "Color" (tirage Sury – 1911) :

Système de tirage en couleur développé par Joseph Sury, un chimiste belge. C'est une variante du tirage à la gomme (voir ci-dessous), dans laquelle la couche d'émulsion, à laquelle est également mélangée de la poudre de pierre ponce, peut absorber et retenir des pigments en poudre ou des pastels après développement. Comme le tirage à la gomme, cette technique est une méthode de tirage par contact dans laquelle le négatif doit avoir les dimensions du tirage souhaité. Joseph Sury n'a jamais documenté complètement son procédé. Lorsqu'il a été tué en 1944 par l'explosion d'une fusée V2, ses secrets ont disparu avec lui. Les tirages "Color" contemporains ne suivent pas à 100 % le procédé original (qui doit être considéré comme définitivement perdu), mais une technique très proche mise au point après de nombreuses expérimentations.

Cyanotypie (“blueprint”–1842):

Procédé introduit pour la première fois par le mathématicien et astronome anglais John Herschel. Le papier est enduit d'un mélange de sels de fer, séché puis exposé (tirage par contact sous un négatif, ou sous des objets pour réaliser un photogramme). D'autres supports sont possibles : tissu, verre, bois, pierre, métal... Le support est ensuite lavé à l'eau, et l'image apparaît comme une image dans la couleur du support sur un fond bleu foncé. Anna Atkins a utilisé cette technique pour produire le premier livre illustré par des photographies (British Algae : Cyanotype Impressions), publié en 12 volumes de 1843 à 1853. Une douzaine d'exemplaires existent encore, et sont en assez bon état.

La variante "cyanotype humide" consiste à exposer le support encore humide, saupoudré de toutes sortes d'ingrédients, selon l'inspiration de l'auteur. Le résultat est assez imprévisible, avec des couleurs parfois inattendues.

Tirage à la Gomme Bichromatée (1904) :

Mélangée à un sel de chrome (bichromate de potassium ou d'ammonium), la gomme arabique devient photosensible et peut être appliquée sur un support. La sensibilité à la lumière est faible et un tirage par contact sous lumière UV est donc nécessaire. L'émulsion frappée par la lumière durcit et devient insoluble dans l'eau. Si l'émulsion photosensible est colorée avant d'en recouvrir une feuille de papier, l'exposition peut produire une image colorée, qui peut être "développée" par un rinçage à l'eau. Le caractère de l'image peut être grandement influencé par le libre choix de la surface du papier et de la couleur des pigments, ainsi que par la préparation de l'émulsion à la gomme par le photographe.

Les contours plutôt flous et les qualités plastiques d'un tirage à la gomme répondaient pleinement aux souhaits du Pictorialisme en vogue à cette époque.

Gumoil (1990) :

Le Gumoil a été inventé par Karl P. Koenig. À l'origine, il l'appelait "photographie polychrome au gumoil". Le point de départ est une image positive sur un film transparent. Celle-ci est mise en contact avec une couche de gomme bichromatée, généralement non colorée, pour obtenir un tirage négatif à la gomme. La peinture à l'huile est appliquée après séchage complet de la couche de gomme. L'excédent de peinture est enlevé après que la peinture soit restée un certain temps sur le papier.

Ainsi, les zones de gomme durcie sont plus claires que les zones où il restait peu ou pas de gomme et où la peinture a pu pénétrer dans le papier. Le tirage est trempé dans l'eau et ensuite soit essuyé et laissé tel quel, soit "attaqué" à l'eau de Javel pour enlever une partie de la gomme, exposant le papier en dessous et permettant d'appliquer une autre couche de peinture. Chaque étape du processus se termine par un rinçage à l'eau froide pour éliminer l'excès de produits chimiques, ainsi que les gommes ou les peintures indésirables.

Héliogravure (1853):

Méthode d'impression photomécanique avec des plaques de cuivre gravées et encrées. Un transparent positif est reproduit sur du papier gélatiné chromaté. La couche de gélatine est ensuite transférée sur la plaque de cuivre. Plongée dans l'eau chaude, elle se dissout dans les zones non durcies par la lumière et reste plus ou moins insoluble dans les autres zones, créant ainsi un relief. Le chlorure de fer utilisé pour la gravure attaque ensuite plus ou moins profondément le cuivre, selon l'épaisseur de la gélatine. La plaque gravée est encrée et l'image est transférée sur le papier à l'aide d'une presse à graver. Une version moderne de la photogravure consiste à laminer un film polymère sensible à la lumière sur une plaque métallique (acier ou cuivre). L'ensemble est d'abord exposé sous une trame, puis sous le positif. Le développement se fait dans une solution de soude. Le laminé est encré et imprimé avec une presse à graver. Cette technique est moins toxique que la version traditionnelle.

Callitypie (1889):

Bien que Sir John Herschel ait développé la théorie de base de la callitypie, c'est W. W. J. Nicol qui a breveté le procédé en 1889 et est considéré comme son inventeur. Le procédé appartient à la famille fer-argent. Un papier approprié est recouvert d'une solution d'oxalate de fer et de nitrate d'argent. Après séchage, le papier désormais photosensible est exposé à une source de lumière UV. Cette exposition réduit le sel ferrique en sel ferreux. Après développement, ce sel ferreux doit être mis en réaction avec un métal noble pour en assurer la permanence, en remplaçant le métal argenté du tirage par un autre métal noble résistant à l'oxydation. Les métaux couramment utilisés pour le virage des callitypes sont l'or, le palladium ou le platine. Un callitype bien traité et viré au platine ou au palladium est presque identique, en termes de gamme de tons et de couleur, à un véritable tirage au platine ou au palladium.

Mediobrome (1938-1943) :

Le Mediobrome est un procédé hybride conçu par Léonard Misonne pour combiner les avantages du tirage argentique "classique" (simplicité, touche de réalisme) et ceux du bromoil (grande marge d'interprétation, répartition automatique des encres en fonction du durcissement de la gélatine). Son objectif : une technique simple avec une image incomplètement blanchie comme guide pour l'encrage, où la matrice réagirait comme dans un tirage bromoil classique.

Malheureusement, on ne connaît à ce jour aucun texte de Misonne qui décrirait cette technique en détail. Cependant, quelques bribes d'information peuvent être trouvées dans la littérature de l'époque, et certains membres du groupe Picto Benelux les ont étudiées de plus près. Ils ont pu obtenir des résultats assez convaincants, qui se rapprochent du rendu particulier des œuvres de Misonne. Quant à savoir si leur technique correspond vraiment à la méthode de Misonne, c'est une autre question...

Oléotypie (1904) :

Le tirage à l'huile a été introduit en 1904 par G.E.H. Rawlins comme une variante simplifiée de la collotypie. Robert Demachy, le pictorialiste français connu pour ses tirages fortement manipulés à l'aspect très pictural, a utilisé cette technique entre 1904 et 1911.

Le tirage à l'huile (ou oléotypie) utilise un papier sur lequel est appliquée une épaisse couche de gélatine, qui est ensuite rendue sensible à la lumière avec du bichromate de potassium (ou d'ammonium). Après séchage dans l'obscurité, ce papier est exposé à la lumière naturelle ou UV sous un négatif de même format et "développé" à l'eau. La gélatine durcit proportionnellement à la quantité de lumière reçue. Trempée ensuite dans l'eau, la gélatine commencera à gonfler. Le gonflement sera le plus important dans les hautes lumières qui ont été le moins durcies. La "matrice" de gélatine, époncée en surface, est encrée tant qu'elle est humide avec une encre lithographique grasse et épaisse. Comme l'huile et l'eau ne se mélangent pas, l'encre colorera les ombres durcies et pas, ou moins, les hautes lumières.

Le procédé platine-palladium (Pt-Pd – vers 1970) :

Dans leur recherche du procédé photo idéal, les chimistes-photographes ont essayé toutes sortes de sels métalliques. William Willis a été le premier à breveter le procédé au platine en 1873, puis à nouveau en 1878 et 1880.

Entre 1880 et 1914, le procédé connaît un certain succès. Toutefois, le coût élevé du platine après la Première Guerre mondiale a entraîné la disparition des papiers platine prêts à l'usage. Bien qu'ils soient revenus sur le marché après la Première Guerre Mondiale, leur prix est resté assez élevé et le tirage au platine est progressivement tombé en désuétude. Vers la fin du dernier millénaire, le souci de permanence de l'image photographique a encouragé la redécouverte des procédés manuels historiques très stables, dont le procédé platine (ou palladium). Sa pratique s'est à nouveau développée. La plupart des utilisateurs combinent désormais le platine et le palladium. Un tirage au platine-palladium se caractérise par une excellente reproduction des détails fins et un bon contraste entre les hautes lumières et les ombres. Malheureusement, le prix de revient du platine et du palladium a considérablement augmenté ces dernières années...

Polaroid Emulsion Lift :

Ce procédé utilise le film instantané Polaroid. Une image est exposée sur un film à l'aide d'une imprimante Daylab, d'un appareil photo adapté ou d'un agrandisseur. La couche d'image (l'émulsion) du tirage positif entièrement développé est retirée à l'eau chaude. Elle peut ensuite être appliquée sur presque toutes les surfaces. L'émulsion transparente peut être transformée en la façonnant, en l'étirant ou en la déchirant, et colorée à la main. À l'origine, les transferts et les séparations manuelles d'émulsion ("emulsion lifts") étaient réalisés avec des films Polaroid "peel-apart" tels que le 669, 59, 559 et 809, mais tous ces films ont disparu. Les seuls films encore disponibles qui pourraient convenir à cette technique sont ceux de The Impossible Project (actuellement connus sous le nom de Polaroid Originals, ou simplement Polaroid). L'expérimentation sera nécessaire pour savoir comment, et dans quelle mesure, ils peuvent être utilisés pour cette technique...

Brun Van Dyke :

Cette technique est une adaptation directe du procédé Argentotype de Sir John Herschel, qui créa aussi le cyanotype (1842) la même année. Le nom "Van Dyke Brown" n'est apparu que beaucoup plus tard, à la fin des années 1930 - début des années 1940. Le papier choisi est sensibilisé dans un bain contenant du citrate de fer ammoniacal, de l'acide tartrique et du nitrate d'argent. Il s'agit d'un procédé à noircissement direct, ce qui signifie que l'image se forme pendant l'exposition sans utiliser de révélateur. Le traitement de base consiste en un lavage à l'eau courante, suivi d'un bain de fixation au thiosulfate.

Par le passé, le procédé Van Dyke n'a jamais rencontré le succès qu'il méritait. En outre, il a acquis une mauvaise réputation injustifiée d'instabilité. Une fois que l'on a compris la formation des résidus de fer pendant le développement et leur interaction avec les sels d'argent formant l'image, et que le fixage et le rinçage sont effectués correctement, le procédé offre toutes les qualités souhaitées de longévité et d'inaltérabilité. Il est très regrettable qu'un procédé fondamentalement aussi simple ait suscité tant de méfiance... En outre, cette technique se prête particulièrement bien à un traitement de protection, comme par exemple le virage à l'or.

Tirage argentique (1870+) :

Le tirage argentique est le procédé photographique qui a marqué le début de la photographie moderne. Dans ce procédé, une émulsion de sels d'argent sensibles à la lumière, comme le bromure d'argent, est combinée à de la gélatine. Celle-ci agit comme un liant, l'argent étant le matériau qui convertit la lumière reçue en images noir et blanc. Vers 1890, les produits pour le tirage argentique se sont répandus; une couche de baryte a été ajoutée, d'abord en Allemagne, à partir de 1894, puis par Kodak en 1900. Une couche de sulfate de baryum donne une surface très lisse et très blanche. Un tirage argentique est composé de quatre couches : le support papier, une couche de baryte, une d'émulsion gélatinée, et une couche protectrice de gélatine ou surcouche. Les prises de vue analogiques étaient à l'origine réalisées sur des plaques de verre. Au début des années 1860, le celluloïd est inventé. George Eastman a introduit la pellicule souple en 1884; elle a été utilisée presque universellement depuis lors.

Face au succès retentissant de la photographie numérique, qui a débuté en août 1981 avec l'introduction de l'appareil Mavica de Sony, le tirage argentique peut être considéré maintenant comme une technique "alternative".

En 2013, un "film" papier est apparu. C'est un film orthochromatique entièrement couché à la main sur du papier Tosa Washi (Kozo - 28 gr/m²) fabriqué au Japon. La sensibilité de base est de 25 ISO, mais si l'on veut plus de nuances, il faut souvent choisir une sensibilité inférieure. Ce film à fort contraste, dont la texture est très prononcée, s'inspire des négatifs en papier de Henry Fox-Talbot (Calotype, 1841). Son but est de créer directement sur le négatif un effet graphique fort, rappelant l'esthétique pictorialiste du début du XXe siècle. La texture unique du négatif fait que la base physique du film devient partie intégrante de l'image.

PICTO BENELUX

Picto Benelux est un groupe de photographes du Benelux et des régions avoisinantes basé à Bruxelles. Notre objectif: mettre les techniques photographiques historiques, y compris la photographie argentique, au service d'une véritable création artistique, résolument contemporaine et originale. Mais aussi, dans la mesure de nos moyens, de préserver le riche patrimoine artistique laissé par les photographes du siècle dernier.

Notre intention n'est en aucun cas de promouvoir contre vents et marées l'utilisation de mouvements artistiques ou de techniques qui ne sont plus d'actualité à notre époque, mais plutôt de convaincre nos membres que la connaissance de ces techniques peut servir à exprimer le plus fidèlement possible leurs sentiments, et se mettre au service de leur créativité.

Tout le monde est le bienvenu, aussi bien l'expert chevronné que le novice complet. Notre ambition est d'offrir un environnement propice à la formation et à l'échange, à la solidarité et à l'entraide, à la création plutôt qu'à la simple application de techniques. À cette fin, nous organisons des conférences, des démonstrations pratiques, la discussion de cas problématiques présentés par les membres, l'achat en commun de produits difficiles à trouver ou coûteux, des contacts avec des groupes similaires à l'étranger et la participation à des expositions, tant en Belgique qu'à l'étranger.

Le groupe, fondé en 2010, est désormais connu et respecté tant au niveau national qu'international.

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES :

Jacques Kevers, Beau Site, Première Avenue 7, 1330 Rixensart

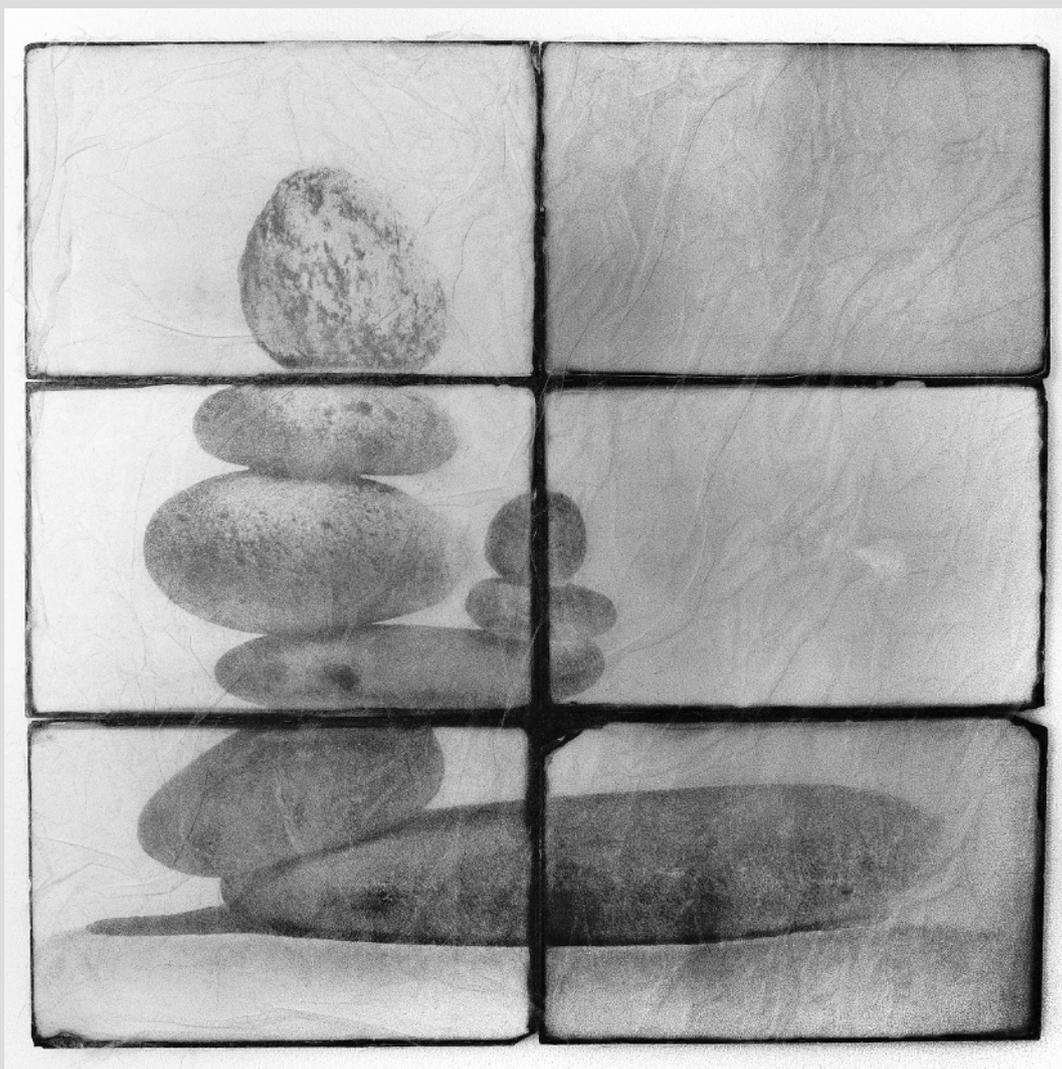
jacques@kevers.org – +32 2 653 56 02

<https://www.picto.info>

PICTO BENELUX
ANCIENNES TECHNIQUES, ART D'AUJOURD'HUI

LES EXPOSANTS

EXPOSITION À L'OCCASION DU FESTIVAL KULTURA NOVA
27 AOÛT - 4 SEPTEMBRE 2022
LIBRAIRIE VAN DER VELDEN - VAN DAM, HEERLEN



Oléotype sur gélatine teintée. Support en ardoise. Papier japonais Fuji 3 grammes.

ARMAND BENEDIC



Après une carrière comme marin puis comme technicien d'installation, je mets à profit mon temps libre pour explorer la technique de l'oléotypie.

Bien au-delà de la prise de vue, ce sont les possibilités d'interprétation offertes par ce médium qui m'intéressent. La technique est nécessaire, cependant je ne la considère que comme un outil pour m'exprimer et essayer de retranscrire une certaine quiétude, un espace hors du temps.

Je me suis inscrit à l'école des beaux arts de ma ville, l'École municipale des Beaux-arts de La Seyne-sur-Mer. J'y recherche avant tout l'approche esthétique. Les conseils prodigués sont utiles pour éviter de se disperser trop longtemps en divers essais, et de faire émerger sa sensibilité. Le chemin est encore long

Cairn

Cairn laissé là...

Précarité face au vent...

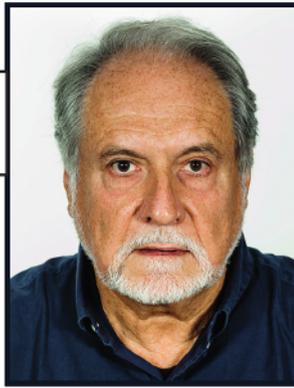
Sang de la montagne...

Isoler un élément, entrevoir son chemin, écouter son message, sublimer son histoire en y apportant une touche de sensibilité. Le support en ardoise est un rappel à la minéralité du sujet. L'encrage est légèrement granuleux, soulignant la structure profonde des galets. Le papier marouflé, léger comme une brume, jette un voile pudique sur cette force tranquille.



Gomme Bichromatée

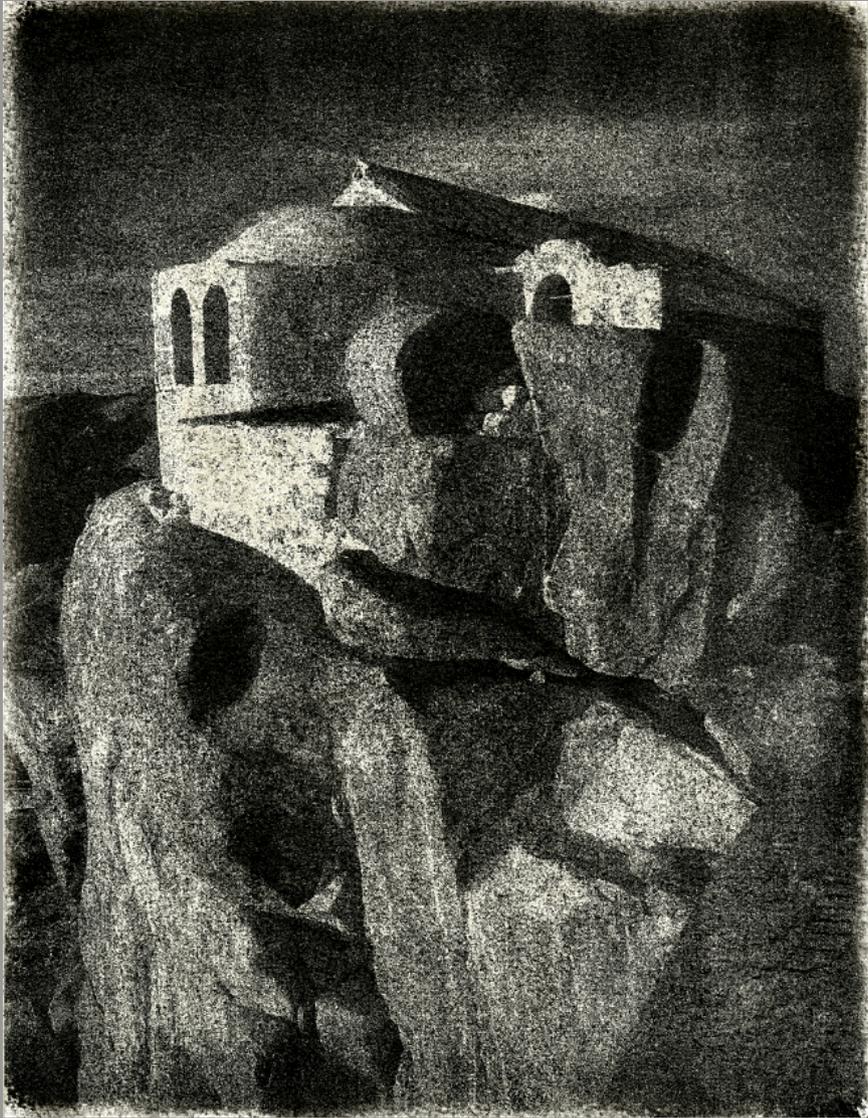
CEDRIC MUSCAT



Cedric Muscat, né au Cap, en Afrique du Sud, est diplômé en photogravure dans l'industrie de l'emballage. Il a travaillé pour plusieurs imprimeries avant de créer sa propre entreprise, spécialisée dans la reproduction des couleurs. Il est ensuite passé par Scitex, leader des systèmes de prépresse pour l'industrie graphique, pour arriver enfin chez Leaf Digital Photography, pionnier des dos numériques pour les professionnels. La photographie en général et le Sténopé sont des passions qui lui collent à la peau. Son intérêt pour les procédés photographiques alternatifs est le résultat direct de ses activités professionnelles. Il s'intéresse particulièrement au tirage à la gomme et à l'huile, ainsi qu'au procédé gumoil. Comme son nom l'indique, le gumoil est une technique qui se situe à mi-chemin entre le tirage à l'huile et la gomme. Dans cette technique, l'image est constituée de gomme arabique, de sels de chrome et d'encres grasses ou de peintures à l'huile. Il s'agit d'une méthode photographique méticuleuse et très expressive qui combine l'interprétation unique de l'auteur avec la nature documentaire de la photographie.

Chapelles ...

Ces chapelles sont situées presque aux deux extrémités de la Méditerranée, dans des endroits plutôt isolés nécessitant un certain effort pour y accéder. Offrant au visiteur un moment d'introspection, parfois un réconfort et une échappatoire à notre monde pressé, ils stimulent son inspiration. Ces lieux sont si importants pour notre santé mentale et doivent être préservés pour les générations à venir. J'ai créé l'image du mont Sinaï en gumoil, un procédé qui souligne l'austérité d'un tel lieu. J'ai créé l'image de la chapelle de Sainte Jeanne à Montserrat, dans les collines derrière Barcelone, en utilisant le procédé de la gomme bichromatée (mon préféré) qui permet de construire l'image en plusieurs couches et d'ajouter de la couleur si on le souhaite. Ici, le procédé a permis de créer une ambiance sombre, correspondant à l'endroit avec ses collines arides entourant la chapelle.



Gumoil



DANIEL BASTIN

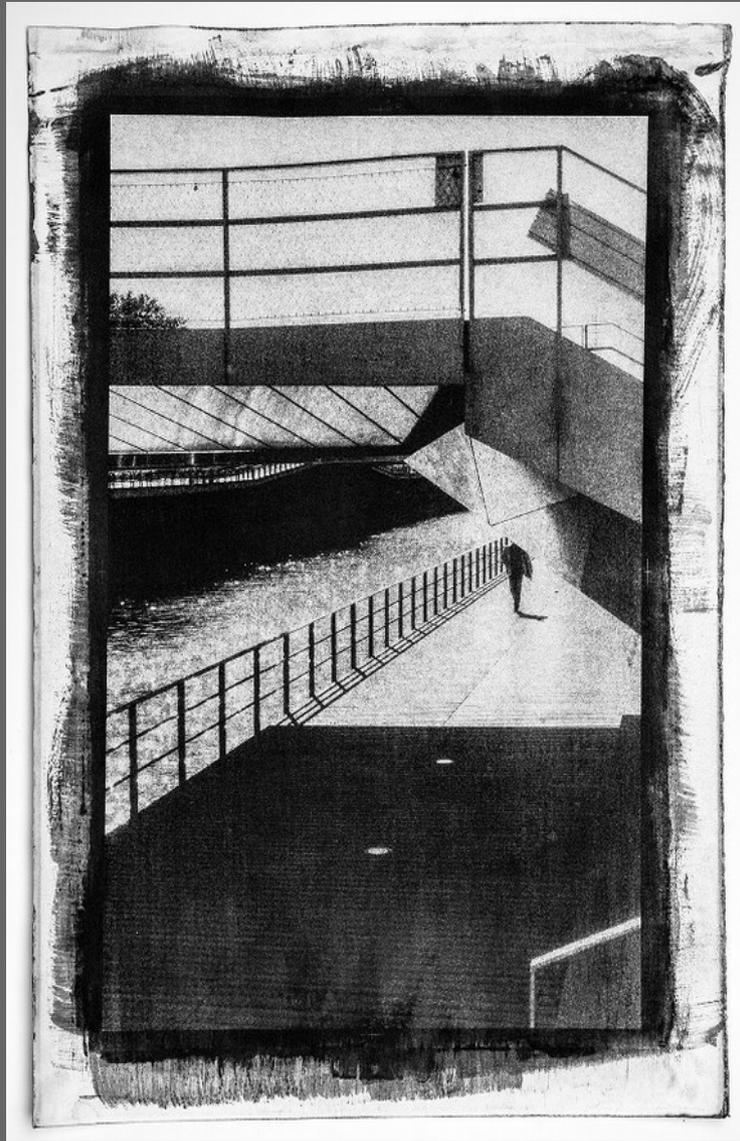
Photographe professionnel depuis plus de 35 ans, Daniel Bastin aime capter le regard des gens et leur sensibilité. Il a consacré tout son savoir-faire à créer des portraits pleins d'humanité et de sincérité dans son studio de Souvret, près de Charleroi. Mais pour lui, la photographie est bien plus qu'un simple gagne-pain : c'est une véritable passion depuis plus de 50 ans. Il participe régulièrement à diverses expositions d'art.

Il s'est initié à la technique de la gomme bichromatée auprès de Jean Janssis, le photographe liégeois bien connu dont le travail est régulièrement exposé en Europe. C'est surtout la façon dont le papier et les pigments donnent une épaisseur presque tactile aux sujets qui l'a séduit dans cette technique qu'il utilise désormais régulièrement pour ses travaux personnels.

Charleroi, fille de Sambre

Je voyage beaucoup sur tous les cours d'eau d'Europe avec ma compagne. Pour allier mon travail photographique et nos voyages, j'ai commencé par la Sambre, rivière qui traverse notre région et entre autres notre ville de Charleroi, qui connaît un renouveau après plus de quarante ans de déclin.

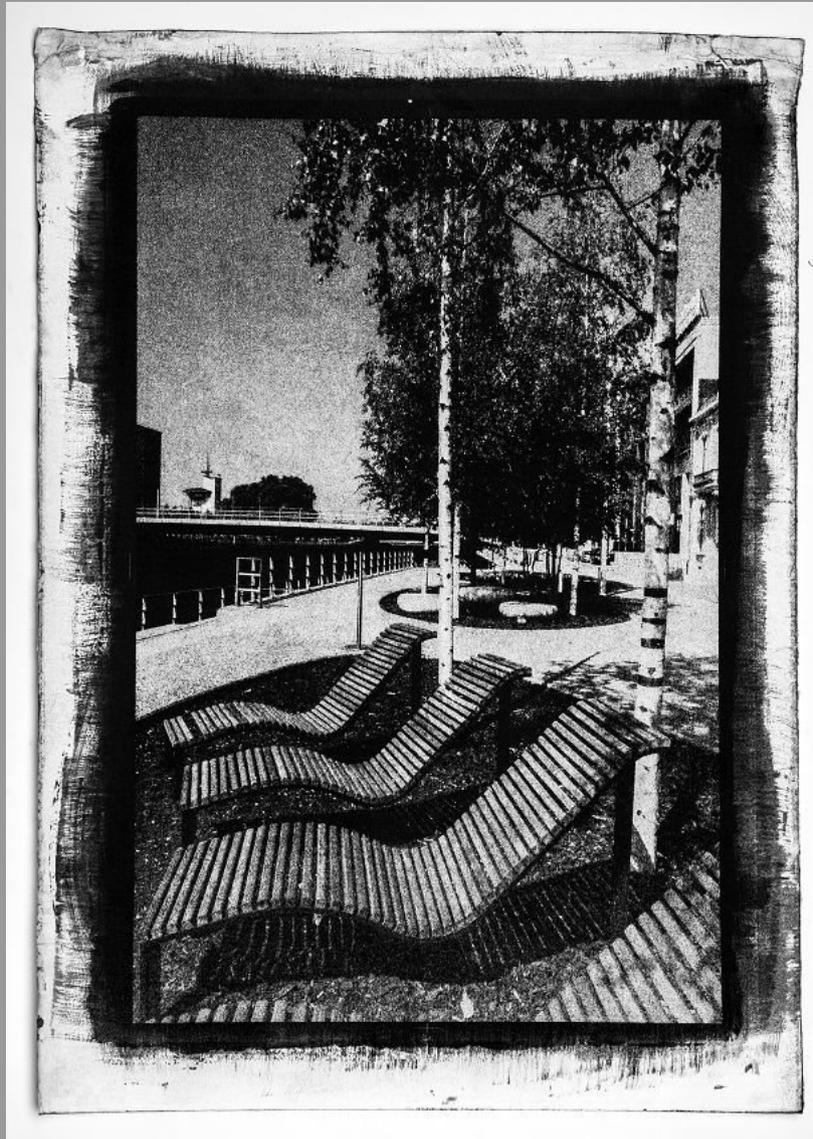
J'ai voulu mettre l'accent sur cet aspect de renaissance, d'harmonie et de dynamisme, plutôt que sur le sombre passé industriel qui colle à la peau d'une région souvent qualifiée de "pays noir". Les tirages présentés ont été réalisés avec la technique de la gomme bichromatée.



Gomme bichromatée



Gomme bichromatée



Gomme bichromatée



DIRK DE LA MARCHE

Dirk de la Marche s'intéresse activement à la photographie depuis une bonne trentaine d'années, principalement pour, d'un point de vue personnel et en utilisant la photographie comme cadre, mieux comprendre la place de l'homme dans le monde.

Après des débuts en chambre noire "humide" traditionnelle et un bref passage dans le monde numérique qui n'a jamais pu le convaincre au niveau du tirage, il est revenu il y a dix ans aux origines de la photographie en recherchant une méthode de tirage plus tactile et artisanale. Ces processus préindustriels lui ont offert ce qu'il cherchait. Aujourd'hui, la combinaison d'une prise de vue sur pellicule lente, d'une méthode contemporaine de transformation en négatifs numériques, et de techniques d'impression artisanales anciennes lui permet de réaliser des tirages qui se rapprochent de ce qu'il voit et ressent. Ces tirages sont une traduction personnelle, en deux dimensions, d'une réalité tridimensionnelle. Pour ses images, il utilise principalement des appareils photo petit format, des 6x6 (Holga), des appareils à sténopé 6x6 et des chambres photographiques 18x24.

Quelques images de France

Les tirages exposés n'ont pas vraiment de thème commun, si ce n'est qu'ils évoquent tous une région de France que j'aime particulièrement. Les prises de vue sur film 24x36 ont été converties en négatifs numériques. Les techniques de tirage utilisées sont le cyanotype (blueprint) sur papier Arches Aquarelle, et le Van Dyke Brown sur papier Fabriano Artistico.



Cyanotype



Brun Van Dyke

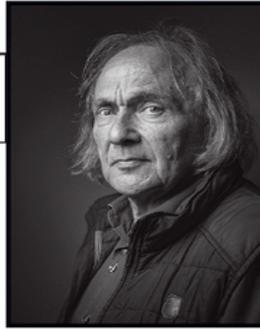


Brun Van Dyke



Tirage Platine/Palladium

HENK VAN DEN BIGGELAAR



Formation : Académie des Beaux-Arts de Hasselt, et divers ateliers à Vienne (tirage platine/palladium), à Munich (grand format Linhof), et à la M.E.P. Paris (regard sur la photographie). Membre du groupe photo Abedia et du collectif photographique Picto Benelux. Expositions entre autres à Heerlen, Valkenburg, Hasselt.

Le jour de son 13e anniversaire, Henk a reçu d'une connaissance une caméra 4x4. Chez un ami d'école, il a vu comment développer, imprimer/agrandir, présenter des diapositives, réaliser lui-même des livres photo avec des photos de vacances. Il a adoré et est convaincu que c'est également la base de son amour de la photographie. Cela l'a amené à rejoindre la Foto Academie de Hasselt. Entre-temps, sa chambre noire est passée de la cuisine au grenier, puis à une chambre chez sa sœur, de nouveau au grenier, et enfin à une nouvelle chambre noire chez lui.

Il s'efforce d'aborder de nombreux sujets à travers la photographie, la technique choisie soutenant l'ensemble. En général, le paysage est son domaine préféré. Cette exposition présente deux gravures polymère (une version moderne et plus écologique de la photogravure) et deux tirages au platine/palladium.



Tirage Platine/Palladium



Gravure Photopolymère



Cyanotypie sur Fabriano Liscio 5 (papier aquarelle)

HILDE BRAET



Hilde Braet a obtenu son diplôme de photographie à la KASK (Koninklijke Academie voor Schone Kunsten) de Gand. Elle s'est ensuite spécialisée à la Fotovakschool d'Apeldoorn et chez Kees Brandenburg/Polychroom de Middelburg (procédés anciens). Pour elle, la photographie est un outil puissant pour raconter des histoires et bousculer les idées reçues. Cela se traduit, entre autres, dans son dernier livre "LIJF-elijk ANDERS" (ASP, 2022), dans lequel elle explore (visuellement) les expériences des femmes en matière de sexualité. Pour donner encore plus de profondeur à son travail, elle a suivi le cours Sciences Culturelles avec l'option Culture Visuelle. Sa thèse a été récompensée par le prix Max van der Kamp (Utrecht, 2011) et a donné lieu au livre "Le pouvoir d'une photographie" (Garant, 2012).

"Anatomical blueprint" :

Fascinée par mes radiographies analogiques que j'ai récupérées, j'ai décidé de les recycler en bleu de Prusse et d'en faire des autoportraits intimes. J'ai ajouté quelque chose de personnel comme un gant ou une manche en dentelle, un boa, un morceau de lingerie. Le thème Vanitas n'est jamais loin.

"Fallen" :

Barbie a longtemps été le symbole de l'idéal de beauté occidental. En dépouillant ces poupées de leurs longs cheveux blonds, en les plaçant dans des poses vulnérables, en leur fermant littéralement la bouche au papier collant et en rendant leurs tétons "Facebook-proof", les normes de beauté toxiques, l'hypocrisie et le double standard sexuel de la représentation féminine sont remis en question.

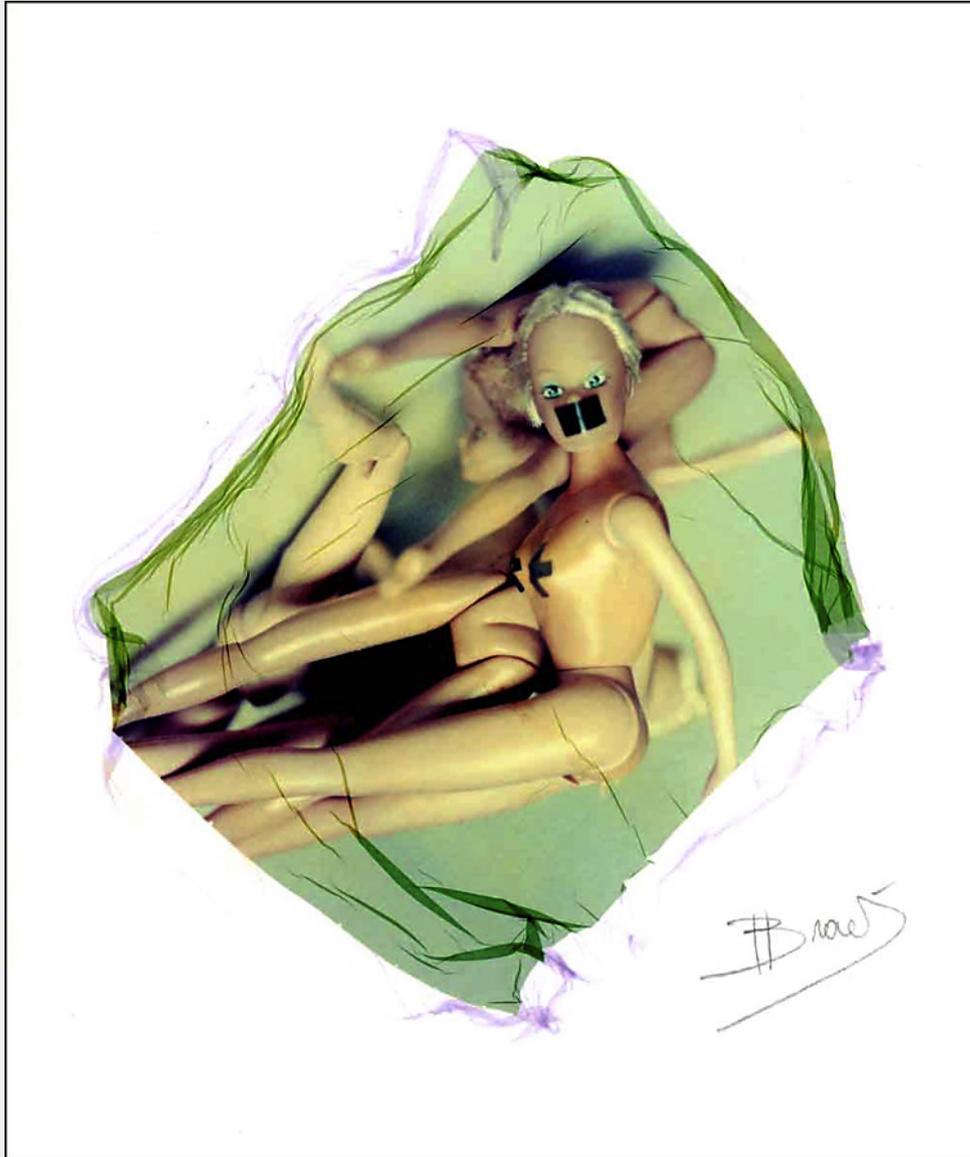
"Dissolving" :

Gasping for breath... Survival... Against the grain... In vain ...

Un sentiment d'absurdité, de découragement en naviguant bon-gré mal-gré à contre-courant...



Polaroid Emulsion Lift sur papier aquarelle



Polaroid Emulsion Lift sur papier aquarelle

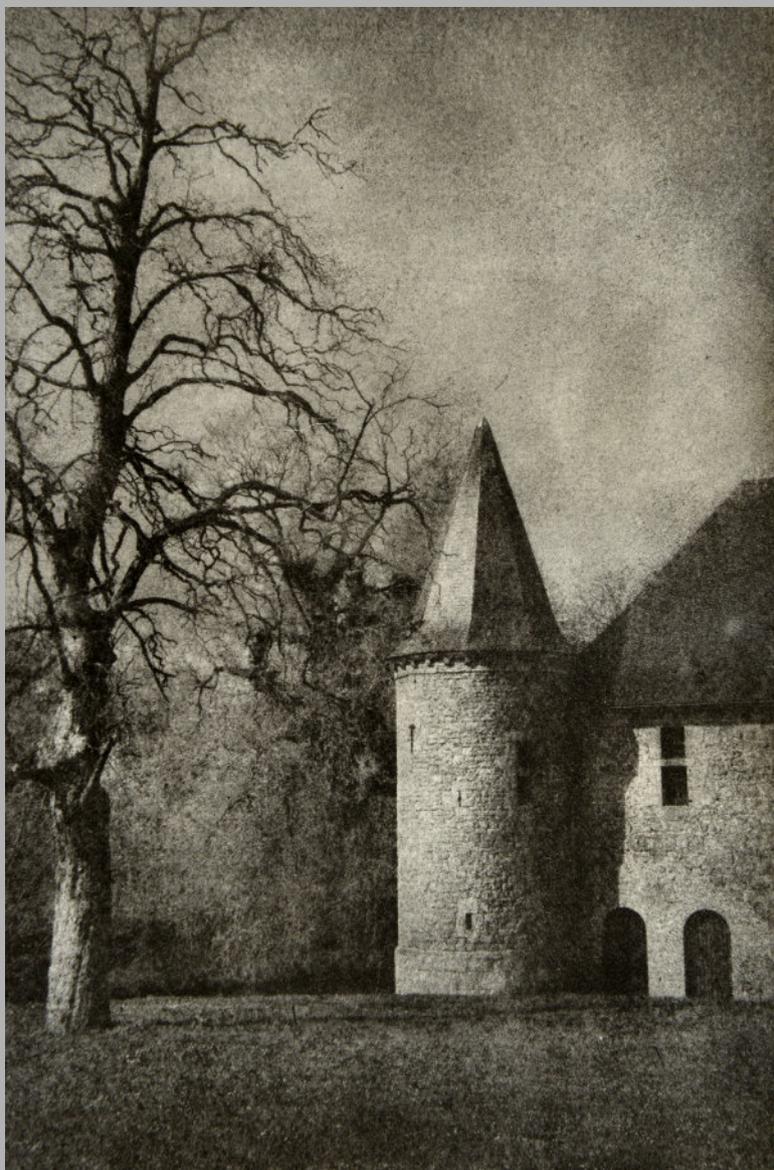


HUBERT DESGAIN

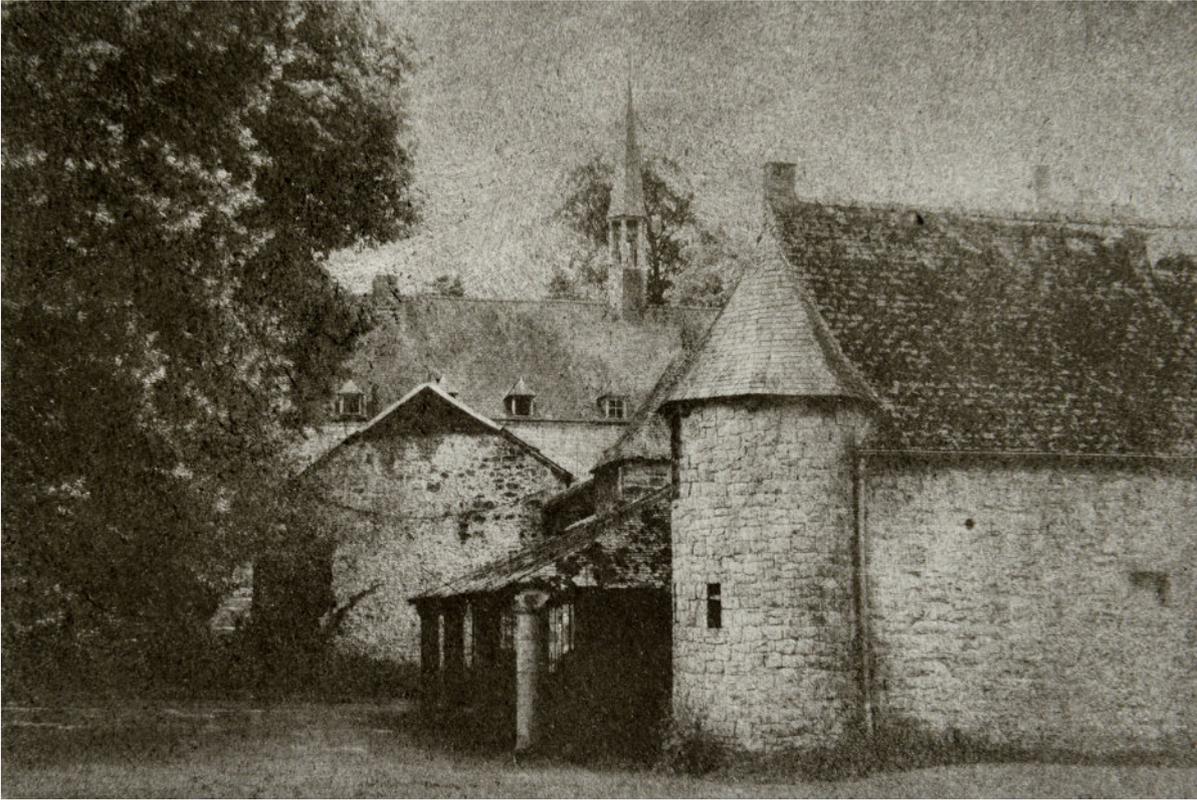
Une fois familiarisé avec les techniques de développement et de tirage de la photographie argentique noir et blanc et couleur, Hubert Desgain s'est intéressé à l'histoire de la photographie et aux anciens procédés "alternatifs". Leurs possibilités lui ont ouvert de nouveaux horizons. L'évolution de la technologie photographique ne l'a pas laissé indifférent et il a progressivement commencé à utiliser les techniques numériques d'enregistrement et de traitement de l'image. Mais pour ses tirages, il s'en tient aux anciennes méthodes. Ses procédés préférés sont le bromoil, le tirage à l'huile et le médiobrome, dont il apprécie la grande marge de manœuvre qu'ils laissent à l'interprétation et à la créativité. Son travail actuel est un mélange de techniques numériques (pour la prise de vue et la réalisation de grands négatifs) et analogiques (pour le tirage).

"Atmosphères rurales"

Les scènes à l'atmosphère nettement rurale présentées ici sont clairement inspirées du mouvement pictorialiste. La lumière et la composition de l'image sont ici primordiales. Les techniques utilisées, à savoir le bromoil, le tirage à l'huile et le médiobrome, sont typiques de cette période. Cette dernière technique a été développée par Léonard Misonne et utilisée par lui entre 1935 et 1943, mais n'a jamais été décrite explicitement. Voici donc mon interprétation, basée sur le peu d'informations que j'ai pu glaner dans la presse spécialisée.



Tirage à l'huile



Bromoil (Oléobromie)



Mediobrome



JAN STRIJBOS

Dès sa formation à l'école supérieure technique de photographie à Anvers, à l'école secondaire supérieure artistique de photographie à Brasschaat et à l'Académie de photographie d'Anvers, Jan Strijbos a montré un grand intérêt pour les anciennes techniques photographiques. Son intérêt pour l'histoire de la photographie et son admiration pour la photographie historique l'ont amené à expérimenter d'anciens procédés tels que le tirage à la gomme, le tirage au charbon, l'héliogravure et le collodion humide. En tant que membre du collectif de photographes Vision 4, il a également présenté régulièrement ces techniques anciennes lors de ses nombreuses expositions. Il a également participé à la "Summer of photography", avec "Works in progress" pour "Antwerp City at the Stream" et au "Fotocircuit van Vlaanderen" avec des photos sous le titre "Lijn 12".

"Fleurs" & "Rêves surréalistes"

La technique du collodion humide a été utilisée ici. Dans ce procédé, le revêtement de la plaque, son exposition et son traitement doivent être achevés avant que le collodion n'ait séché. Le collodion est un liquide visqueux composé de coton, de sels de bromure et d'iodure dissous dans l'éther et l'alcool. Les iodures servent à sensibiliser à la lumière et les bromures à moduler l'échelle tonale. Le procédé présente certes des limites considérables, surtout si l'on veut travailler en extérieur, mais il a aussi des avantages importants : une très grande netteté, une absence quasi totale de grain et un rendu très particulier qui crée une atmosphère presque intemporelle, particulièrement adaptée aux natures mortes ou aux portraits. Le collodion humide crée une atmosphère d'imperfection où les contrastes en noir et blanc créent une image magique.

En cela, les images "Rêves surréalistes", sortent de l'ordinaire avec des éléments du quotidien comme sujet, et illustrent bien ce que vise le collodion humide.



Collodion humide



Collodion humide



Collodion humide



JOSZEF VAN LYSEBETH



Sa vie photographique n'a commencé que récemment. Après une carrière bien remplie, il entre à l'Académie royale des Beaux-Arts de Dendermonde. Au cours de sa dernière année de formation, il s'est intéressé aux techniques de la photographie historique. Cette curiosité a été éveillée par l'enseignante, qui a suivi au cours de ses études l'enseignement de Roger Kockaerts, photographe, galeriste et conférencier spécialisé dans la conservation et la restauration de matériel photographique, également membre de Picto Benelux. C'est ainsi que Van Lysebeth est entré en contact avec ce collectif de photographes. Les nombreux exemples qu'on lui a montrés l'ont incité à approfondir certaines techniques particulières : Brun Van Dycke, Collodion humide, Callitypie entre autres.

"Natures mortes"

Les natures mortes exposées ici ont été élaborées selon le procédé de la callitypie. L'intention était de tirer parti de l'échelle de tons et de couleurs très étendue de cette technique, semblable à celle des véritables tirages au palladium ou au platine. La callitypie était une technique plutôt sous-estimée, créée une décennie après celle du tirage au platine qui jouissait d'un énorme prestige, et juste avant les papiers "gaslight" très conviviaux. Le procédé utilise des sels de fer qui rendent le papier aquarelle sensible à la lumière. Ce papier est ensuite exposé au contact d'un négatif numérique sous une lampe UV, puis développé, entre autres, au citrate d'ammonium (plusieurs autres révélateurs sont disponibles). S'il est correctement traité, la durabilité sera plus que satisfaisante.







Borealis - errances norvégiennes

Longtemps j'ai rêvé le long des fjords

Mais je n'avais pas de crayon !

L'été, ici, jour et nuit se marient au soleil

Tourbillonnants et écumants,

Les flots montrent leur puissance

Le glacier - hélas ! - fond

et devient comme une source

Chaque jour, je m'assois et je regarde

Chaque jour, une lumière sublime

pénètre mon appareil, impressionne le film

Ainsi, une nouvelle image est née.

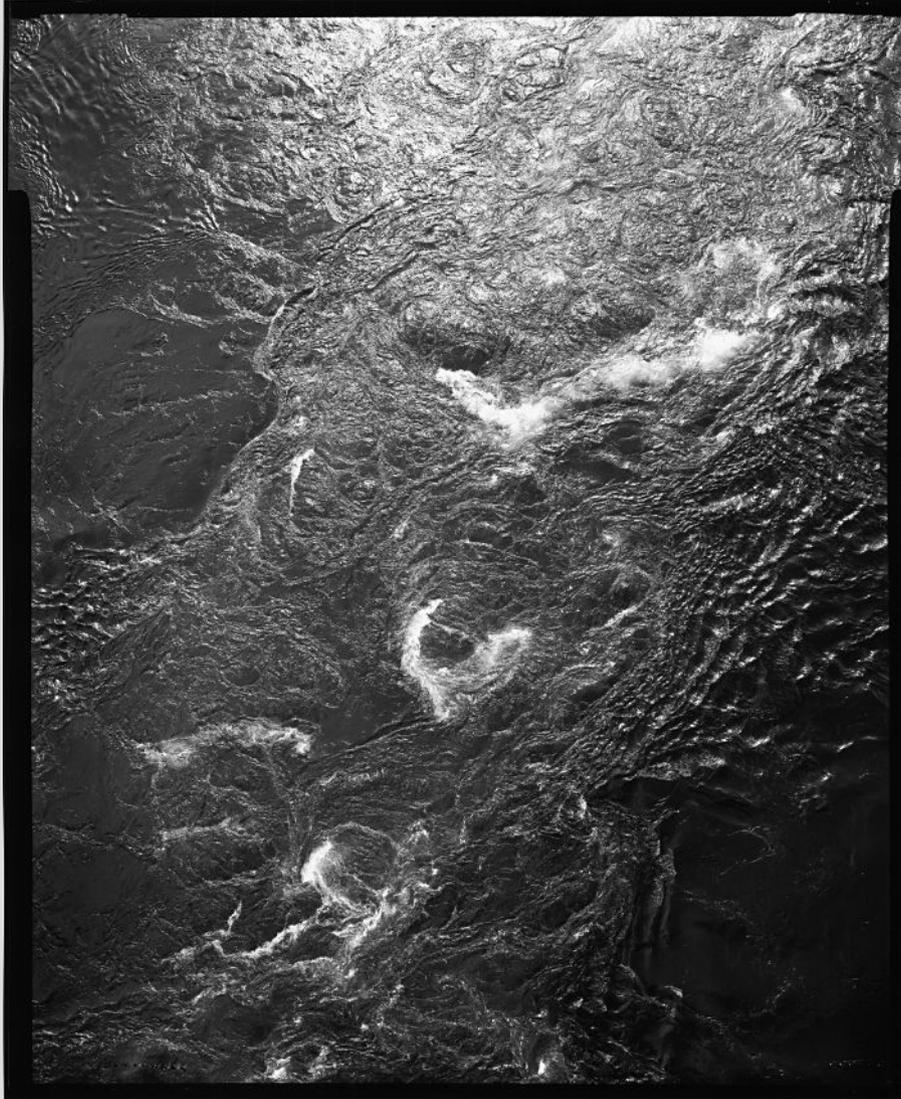
PAUL FUMIÈRE



Paul Fumière est né au Congo. Il reçoit son premier appareil photo en 1962. En 1973, il commence à photographier avec un vieux Leica IIIC de 1948. Il suit des cours de photographie à l'école de photographie "Le 75", de 1979 à 1982, puis commence à travailler en tant que photographe indépendant. Il utilise des appareils argentiques avec des films de moyen et grand format (film 120 et plan-films 10x12, ou parfois 13x18 cm). Cela correspond tout à fait à son approche de la photographie, qui privilégie le calme et laisse place à l'admiration de l'environnement. Les paysages sont son sujet préféré.

Il a enseigné la photographie à l'Académie Constantin Meunier d'Etterbeek de 1989 à 2016. Il a réalisé de nombreuses expositions tant en Belgique (Bruxelles, Genval, Tourinnes-la-Grosse, Waterloo...) qu'à l'étranger (Cluj et Brasov en Roumanie, Prague en République tchèque, Paris en France, Crans-Montana en Suisse...).

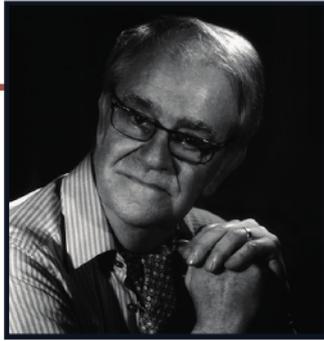
Les clichés (généralement 6x17cm ou 10x12cm), sont développés par lui-même, et lors du tirage, il recherche la plus haute qualité d'archivage : papier baryté, virage au chlorure d'or qui recouvre les grains d'argent d'une couche d'or et les protège des gaz atmosphériques, lavage de qualité archive, montage pour lequel seuls des matériaux au pH neutre sont utilisés.



Tirage argentique sur papier baryté



Tirage argentique sur papier baryté



RENÉ SMETS

René Smets est un architecte d'intérieur avec une formation de concepteur et fabricant de meubles. Une exposition consacrée à Léonard Misonne, vue lors d'une visite fortuite au musée Nicéphore Niépce (Chalon-sur-Saône), a été le point de départ de son intérêt pour les techniques photographiques historiques. A partir de 1982, il expérimente le tirage au bromoil; après de nombreux échecs, il obtient progressivement ses premiers résultats satisfaisants. Il a ensuite entrepris seul l'étude de la plupart des autres procédés anciens. En même temps, il construit tous les accessoires nécessaires et un certain nombre d'appareils photo : 4x5 pouces, sténopé, appareil panoptique 360°, etc... En 1996, il est devenu conférencier invité au département de conservation-restauration photographique de l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers. Il était un membre actif de la "Daguerrian Society" aux États-Unis et de l'International Society of Bromoilists. Il est aussi cofondateur de Picto Benelux.

"Trois techniques photographiques historiques"

- Bromoil (oléobromie): ici, l'image photographique est remplacée par une image à l'encre grasse, réalisée entièrement manuellement par l'artiste. Cela demande une maîtrise technique, une habileté picturale et un grand sens artistique pour répartir harmonieusement l'ombre et la lumière dans l'image : "Le sujet n'est rien, la lumière est tout", disait Léonard Misonne.....
- Tirage à l'huile: Avec la disparition du papier Kentmere Document Art, la réalisation d'oléobromies est devenue problématique. Le tirage à l'huile était une alternative évidente : l'encrage se fait de la même manière que pour l'oléobromie. Mais le papier doit être rendu sensible à la lumière et un grand négatif doit être réalisé pour un tirage par contact.
- Le procédé "Color" du chimiste et photographe belge Joseph Sury est une variante du tirage à la gomme dans laquelle la couche d'émulsion, à laquelle est également mélangée de la poudre de pierre ponce, peut absorber et retenir des pigments en poudre ou des pastels appliqués manuellement sur le papier après le développement.



Procédé "Color" (Sury)



Procédé "Color" (Sury)



Bromoil (Oléobromie)



Brun Van Dyke

ROBERTO TRIOSCHI



Roberto Trioschi est né à Lugo (Ravenne) en Italie. Après avoir étudié la communication visuelle à l'école Albe Steiner de Ravenne (1991-1994), il a travaillé comme photographe dans un studio de publicité et de photographie industrielle à Ravenne, en Italie, jusqu'en 1999. Depuis, il s'est installé à Bruxelles où il travaille actuellement en tant que graphiste et photographe indépendant. Il est aussi activement engagé dans ses projets photographiques personnels et ses recherches. Il a obtenu un diplôme en impression d'images, spécialisation photographie, à l'Académie Constantin Meunier d'Etterbeek, en Belgique. Il est membre de Picto Benelux depuis 2014.

"Vasteloavend sauvage"

Pendant le "Vasteloavend" (mardi gras), le sud du Limbourg est en ébullition. Le monde du carnaval m'a toujours intéressé, notamment les festivités très locales, presque confidentielles, où l'on peut se sentir si proche des participants.

Il était donc naturel pour moi de présenter des images suggérant l'atmosphère du carnaval. Un carnaval sauvage et coloré dans le sud de la France. Les personnages et leurs masques sont originaires de Bruxelles. Ils ont été arrachés à leur environnement naturel et introduits dans un paysage inhabituel. Cela crée un dialogue contrasté, étrange et surréaliste. La technique du "Brun Van Dyke" renforce encore l'effet recherché.....



Brun Van Dyke



Brun Van Dyke



Cyanotype humide

ROSEMARY LANEAU



Rosemary aime la photographie analogique depuis sa plus tendre enfance. Après avoir été diplômée de l'école de photographie "Le 75" à Bruxelles, elle a rejoint le service d'éducation à l'image de la province de Namur. Pendant 25 ans, elle a familiarisé les participants à ses ateliers avec la photographie analogique, et plus particulièrement avec le sténopé. Ce dernier permet une photographie ludique, sans grammaire rigide, et qui réinterroge notre rapport au temps, à l'instantanéité et à la réalité. Elle organise chaque année des événements autour de Bruxelles pour la Journée Mondiale de la Photographie au Sténopé et participe également à un projet dans le cadre duquel les habitants sont invités à prendre des photos et à les traiter sur place dans une caravane-chambre noire à sténopé, installée dans des espaces publics.

Cyanotype humide

Le cyanotype est l'une de mes techniques préférées. Les produits nécessaires étant assez inoffensifs, j'utilise souvent ce procédé lors des ateliers que j'organise pour les enfants. Il est également très facile de réaliser de très grandes impressions sur toile en utilisant ce procédé. Récemment, j'ai découvert le "cyanotype humide" : il s'agit d'une variation de la méthode traditionnelle. Les cyanotypes humides peuvent être réalisés sur du papier photosensible sec (ou tout autre substrat de votre choix) préparé à l'avance en y ajoutant une série de produits chimiques de cuisine et d'autres ingrédients (sel, bulles de savon, jus de diverses plantes, etc...) à l'émulsion cyanotype qui est humidifiée au moment de l'exposition, ou en préparant entièrement le support à ce moment. Cela perturbe le processus et laisse des taches et des colorations intéressantes. Le cyanotype humide est imprévisible et les résultats sont aléatoires, ce qui est exactement ce que j'aime.



Cyanotype humide



Cyanotype humide



RUDY BOON

Depuis son enfance Rudy Boon est passionné de photographie. Elle lui permet de capturer et de partager ses impressions sur le monde et ses habitants d'une manière personnelle. Il considère les techniques et le matériel photographiques comme de simples outils; il aime travailler avec une grande variété de matériaux, tant numériques qu'argentiques. Il expose ses œuvres principalement sous forme de tirages-papier et possède une vaste expérience de l'impression avec des techniques historiques, ainsi que de la gestion des couleurs et de la réalisation de tirages numériques artistiques. L'histoire de la photographie est son domaine d'étude préféré. En tant que photographe, il s'intéresse particulièrement au paysage social : les gens et/ou leur environnement. Expositions (individuelles ou collectives) : Halle, Gooik, Kester, Uccle, Londres, etc.

“Images du silence II : La Hoëgne”

Notre cadre de vie est en constante évolution et l'homme dérange la nature et le silence. Le béton et le bruit rendent les gens durs et engourdis. Pour ceux qui cherchent, il existe encore des endroits où le rouleau compresseur de la technologie et de la numérisation n'a pas encore eu d'impact. J'ai trouvé un tel endroit dans les Ardennes belges, dans la réserve naturelle des Hautes Fagnes, le long des berges de la Hoëgne, où je profite d'un silence apaisant, avec uniquement le remous de l'eau comme bruit de fond. J'ai pris mon temps pour capturer ces impressions, en travaillant sur trépied et réglant la mise au point pour obtenir une profondeur de champ maximale. Pour rendre les riches teintes avec toutes les nuances, j'ai utilisé la Callitypie, en prenant un soin particulier à garantir la permanence de l'image (virage au platine et plusieurs autres bains).



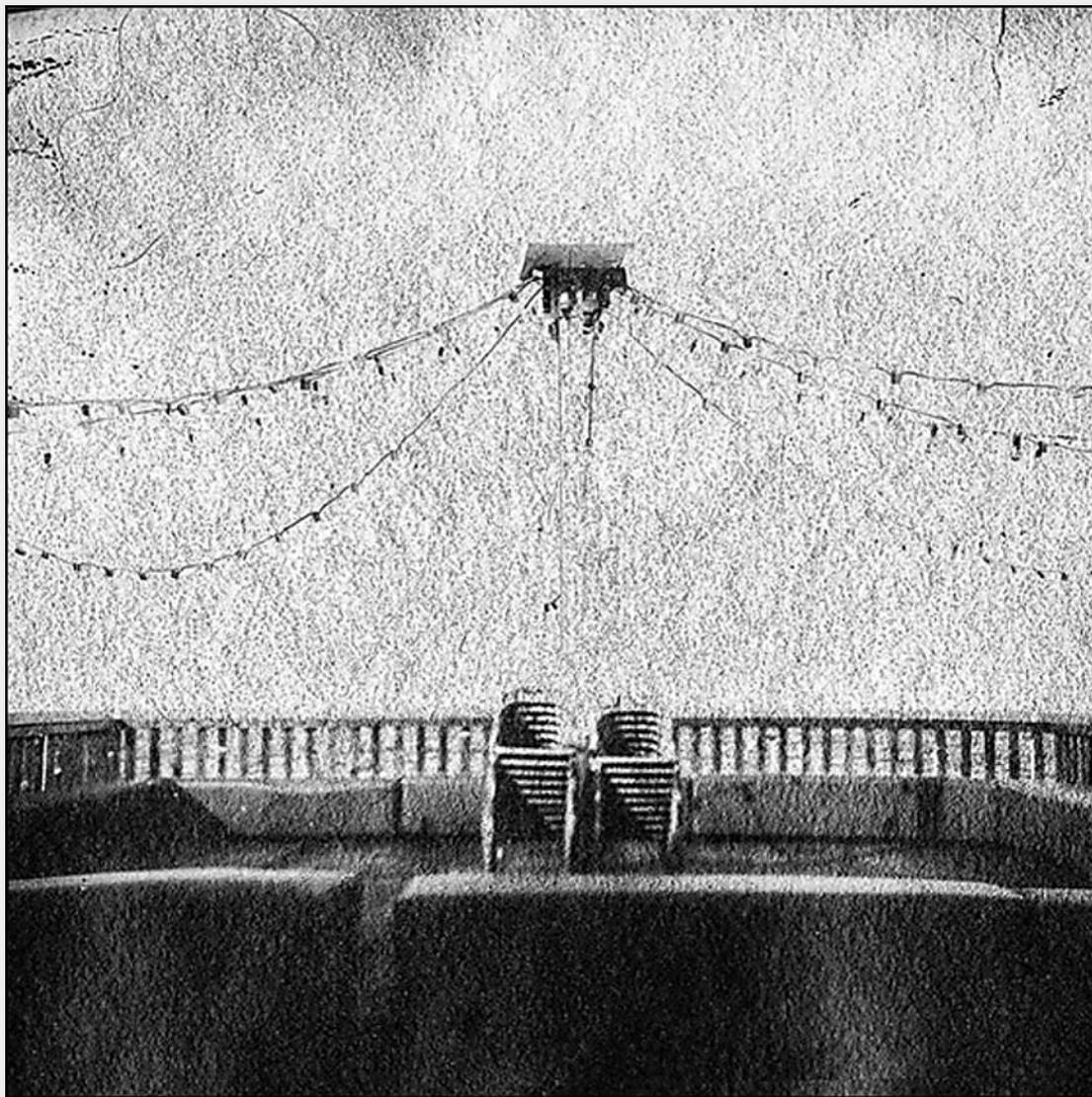
Callitypie



Callitypie



Callitypie



Film Washi imprimé sur papier Ilford Multigrade Art 300

VERONIQUE EVRARD



C'est au fil du temps et des rencontres que la photo est devenue pour Véronique Evrard le meilleur accès à l'autre. Elle a approfondi ses connaissances techniques en matière de photographie argentique et numérique à l'école de photographie et de techniques visuelles Agnès Varda à Bruxelles. Avec un regard résolument humaniste, Véronique Evrard développe au travers de ses photos un réalisme poétique teinté à la fois de nostalgie et d'optimisme. L'homme dans le concret de sa vie quotidienne et de son environnement est pour elle une source d'inspiration de premier ordre. Son travail a fait l'objet de plusieurs expositions en France et en Belgique. Elle a remporté plusieurs prix en Belgique et à l'étranger et notamment aux Rencontres Photographiques d'Arlon 2022, avec le 2eme prix du jury.

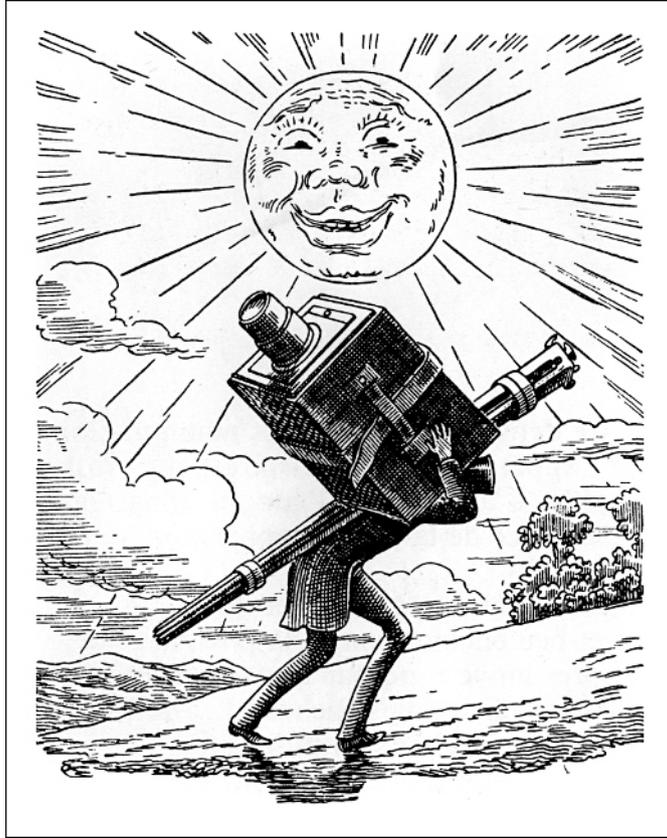
Dans cette série, le hasard est un élément primordial qui façonne entièrement le résultat final et le rendu. La réalité semble ne pas pouvoir être entièrement saisie. Cette construction photographique entre réalité et fiction est une invitation à inventer et à esquisser des histoires, à explorer des lieux sans nom peuplés de personnes sans visage. Des lieux étranges et ambigus, des lieux que l'on peut reconnaître mais que l'on ne peut pas clairement localiser. J'ai choisi d'ajouter une forme d'intemporalité au hasard par un rendu spécial, rendu possible par l'appareil photo Zeiss Nettar 6x6 combiné à un film Washi fait main. Ce film, dont le support est un papier japonais, donne une texture fibreuse unique aux négatifs qui contribue de manière significative à l'ambiance souhaitée dans l'image.



Film Washi imprimé sur papier Ilford Multigrade Art 300



Film Washi imprimé sur papier Ilford Multigrade Art 300



...Je suis toujours moi-même et j'ai besoin d'être présent tout naturellement dans mon travail. La barbe et les sourcils des vieux maîtres ne peuvent pas pousser sur mon visage. Les poumons et les intestins des anciens maîtres ne peuvent pas être transférés dans mon corps. J'exprime mes propres poumons et intestins et je montre mes propres barbes et sourcils. S'il arrive que mon travail s'approche de celui d'un vieux peintre, c'est lui qui s'approche de moi, pas moi qui l'imité. C'est ma nature, et il n'y a pas un seul des anciens maîtres que je ne puisse suivre et retravailler...

Tao-Chi (moine bouddhiste chinois, calligraphe et peintre paysagiste, 1642 - 1707)

PICTO BENELUX

Anciennes Techniques, Art d'Aujourd'hui

ARMAND BENEDIC, CEDRIC MUSCAT, DANIEL BASTIN,
DIRK DE LA MARCHE, HENK VAN DEN BIGGELAAR,
HILDE BRAET, HUBERT DESGAIN, JAN STRIJBOS,
JOZEF VAN LYSEBETH, PAUL FUMIÈRE, RENÉ METS,
ROBERTO TRIOSCHI, ROSEMARY LANEAU, RUDY BOON,
VÉRONIQUE EVRARD